

Cécilia Dutter
Joël Schmidt

Et que le désir soit

*Lettres entre un homme
et une femme*



Littérature ouverte

Et que le désir soit

Cécilia Dutter
Joël Schmidt

Et que le désir soit

Lettres entre un homme et une femme

« *Littérature ouverte* »

DESCLÉE DE BROUWER

© Desclée de Brouwer, 2011
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06340-9
ISBN pdf : 978-2-220-02391-5

PRÉFACE

Cet essai est issu d'une rencontre imprévue, tout comme l'était son sujet. Un jour, dans le crépuscule d'un soir d'automne, au cœur d'un café de Montparnasse, Cécilia Dutter m'est apparue, présentée par une de mes amies, comme elle l'est, c'est-à-dire ouverte et souveraine. Elle avait déjà à mes yeux toutes les qualités, elle aimait mon dernier roman. L'avait-elle écrit dans *La Revue littéraire* ?

Moi qui suis, d'une manière obsessionnelle et « hypermnésique », un chronophage, je suis incapable de me le rappeler, comme je ne sais pas si c'est avant ou après l'avoir vue pour la première fois que j'ai lu le manuscrit d'un de ses romans dont le thème consacre un amour platonique entre une femme quadragénaire et un homme d'âge mûr. Cette histoire aboutissait à l'acmé d'un érotisme et d'une spiritualité où l'union et la relation charnelles, *stricto sensu*, n'existaient pas.

Si nous parlâmes d'Etty Hillesum, cette mystique sur laquelle elle écrivait un essai qui a depuis été édité, j'avais lu, ou je lus d'elle après – toujours cette impossibilité à percevoir

Cécilia dans une chronologie, ce qui est chez moi extrêmement rare – cet érotique assez ardent dans lequel je discernais que la chair pouvait aussi témoigner d'une forme de spiritualité la plus pure. Incarnée et éprise de spiritualité, Cécilia ainsi m'apparut, à la fois calme et ferme dans ses convictions, ayant le sens de l'humour, mais aussi celui d'un certain nombre de valeurs que nous partagions, sans doute parce que nous étions issus du même milieu social. Je n'eus pas une hésitation, je sus tout de suite qu'une complicité immanente nous liait et j'entrai en amitié avec elle. Tout comme je saisis – les femmes savent très bien exprimer sans dire, tellement mieux que les hommes – que la réciproque était vraie.

Et pourtant tout pouvait nous séparer. Certes nous avons suivi des études secondaires dans le même établissement, celui de l'École alsacienne, nous avons des préoccupations culturelles identiques, nous étions portés vers la foi comme vers une seconde nature, mais nous avons une génération de différence, elle était mariée, et moi célibataire, elle était mère et moi sans enfants, elle semblait heureuse, et moi je traînais ma mélancolie d'hyperactif. Elle était une femme dans toute la plénitude d'une belle quarantaine et moi un homme ayant déjà basculé vers la troisième partie de mon existence. Elle est chrétienne sans qu'elle se sente appartenir à une communauté religieuse, mes origines sont en partie protestantes. Nous avons certainement de l'amour des conceptions différentes,

en raison même de notre état social divergent. Nous nous sommes revus. J'étais toujours ébloui, au sens quasi mystique du terme, par cette sorte de sérénité et de maîtrise qu'elle témoigne, sans cacher sa sensibilité, ayant ses intransigeances, mais sans que celles-ci ne sombrent jamais dans le fanatisme.

À ses côtés, je me sentais à la fois prodigieusement intéressé par cette personne dont je mesurais bien les dons et les intérêts, originaux, excentrés souvent, et je demeurais parfaitement à l'aise, ce qui n'est pas toujours le cas de l'homme plutôt timide que je suis resté, même si je sais sauver, à mon âge, les apparences. Cécilia était à la fois bien définie et peu banale. Je compris qu'on pouvait la cadrer, mais qu'elle n'était pas non plus malléable. Elle était originale, comme on dit, mais sans prétention et naturelle. Je la « reconnus » aussitôt et je crois pouvoir dire que de moi, elle eut la même impression. Nous étions faits pour poursuivre une amitié née presque dans le coup de foudre – ce qu'en amour, je dois avouer, je n'ai jamais vraiment éprouvé –, pour l'approfondir à la faveur de ce que nous savions à travers ce que l'un et l'autre avions écrit récemment. Dont notamment pour moi un érotique qu'elle avait lu, et qui lui avait plu, alors que j'étais dans la terreur de la choquer, ce qui était mal la connaître.

Nous nous sommes donc aperçus que nous ne nous choquions de rien, et que certainement il serait possible de tout dire, de tout nous dire. Mais nous avons implicitement délimité les